

CRITIQUE

"Motortown" : les affres de l'Irak

(Guy Duplat)

Mis en ligne le 15/03/2007

La nouvelle pièce créée au Poche, "Motortown" de l'Anglais Simon Stephens, est bien dans la lignée de ce théâtre très politique. Elle frappe fort. L'auteur explique qu'il a écrit son texte en quatre jours après les attentats de Londres. On y retrouve Danny, jeune recrue rentrée de Bassorah, en Irak. Il y a connu les affres de la guerre, les horreurs, les sévices. Ce qu'il en raconte n'a rien à envier aux horreurs d'Abou Graib. Danny, rentré dans son pays, ne sait plus qui il est. Devenu psychopathe, refermé sur ses cauchemars, il ne parvient plus à renouer avec ses proches. Sa petite amie le lâche et quand il acquiert un revolver, celui-ci lui servira de parole.

Huit acteurs, sur scène, encadrent un ring nu, sur lequel tour à tour Danny fait ses rencontres. La mise en scène de Derek Goldby est efficace. Pierre Lognay, pourtant juste sorti de l'IAD, est convaincant dans le rôle de Danny, à la fois insupportable de brutalité et touchant de faiblesse. Aurélien Ringelheim campe un frère un peu "fêlé" et émouvant. On peut certes regretter les lieux communs, le manque de nuances, les cris qui auraient mérité d'être mieux construits. Mais l'ensemble a le mérite de montrer - si besoin en était - qu'on ne rentre pas indemne d'une guerre aussi absurde. Il n'y a pas que Bush. Blair aussi, a dangereusement dévoyé ainsi une partie de sa jeunesse.